

ÉDUCATION. Des enfants décrochent de ce système scolaire à distance

Tout faire pour éviter la rupture avec l'école

« **NOUS AVONS PERDU** entre 5 et 8 % des élèves », affirmait le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquet, mardi. « Un chiffre national qui correspond à peu près à la réalité de notre académie », explique Hervé Jubin, professeur et syndicaliste Éducation.

Certains enfants de maternelle ont déjà décroché de cette école à distance. D'autres sont en primaire, mais la plupart concernent le second degré. « D'après les remontées que nous avons sur le terrain, ce sont les lycées techniques qui sont le plus touchés, et l'enseignement secondaire en général », précise Hervé Jubin. « C'est aussi extrêmement variable suivant l'âge, le lieu... » enchérit Olivier Lachèvre, professeur des écoles et syndicaliste FO.

Des cas compliqués

Pas si facile d'enseigner à distance. « Il y a d'abord le problème de l'équipement dans certaines familles. Certaines sont en zone blanche, d'autres n'ont pas autant d'écran et d'ordinateurs qu'ils n'ont d'enfants. Enfin, pour d'autres, ce sont les connexions à la plateforme utilisée par l'école qui sont encombrées et impossibles », détaille encore Hervé Jubin.

Certaines écoles ont distribué des tablettes. Comme au collège Ferronay. « Nous avons équipé certaines familles qui ne disposaient que de smartphones par exemple », note le proviseur Stéphane Loisel.

Mais pour d'autres, le problème est plus sociétal. « Pour certaines familles, nous avons aussi un problème d'intérêt. Certains ne voient pas l'utilité des devoirs. En maternelle, par exemple, mais aussi à des niveaux plus élevés. Et le confinement peut être difficile à vivre dans certaines familles, nous devons être très présents », assure Olivier Lachèvre. « Tout le monde n'est pas à la même enseigne », assurent les deux syndicalistes.

Pour réduire encore ce chiffre, les professeurs et leur structure mettent tout en place.

Au lycée technique de Sauxmarais, à Tourlaville, les professeurs sont en contact régulier avec les élèves. Un employé de la vie scolaire prend également des nouvelles une fois par semaine.

« Nous faisons tout pour garder le lien avec l'élève, c'est primordial. Nous avons un public qui peut facilement se décourager, nous devons remotiver, écouter, remobiliser ! », explique le proviseur, Fabrice Rodriguez.

Même organisation au collège Ferronay. « Nous avons ciblé les plus susceptibles de décrocher », note le proviseur. Ce n'est pourtant pas facile d'enseigner les gestes professionnels, l'anglais ou la physique à distance. « Il y a de nombreuses ressources en ligne, relativise Fabrice Rodriguez. Au lieu de faire le geste professionnel, il l'étudie, le regarde en vidéo. »

Au fur et à mesure, tout le monde trouve ses marques. « Ce n'est pas tout rose, mais nous ne nous en sortons pas si mal. Tout le monde met de la bonne volonté », sourit Stéphane Loisel. Et finalement, dans leur école respective, les chiffres de décrochement sont moins élevés que la moyenne nationale et même moins haut que ceux auxquels ils s'attendaient. « Nous avons toujours deux trois familles injoignables... », soupirent les proviseurs.

Une rentrée qui se prépare

D'autres familles mettent la barre trop haute. « Certaines familles, très angoissées, font travailler leur enfant pendant des heures. L'enfant peut être dégoûté », précise encore Olivier Lachevre. Dans ce cas, les professeurs rassurent, tentent de donner des clés pour adapter l'enseignement.

Reste qu'à la rentrée, chaque élève aura travaillé différemment. Alors tous les enseignants s'y préparent. « Il faudra se donner du temps et des moyens pour réuniformiser » expliquent-ils. « Mais le but n'est pas de faire un bond dans le programme scolaire, rappelle encore Stéphane Loisel, seulement de maintenir le niveau et de ne pas laisser des familles éloignées de l'école. »

Solène LAVENU



L'accès à l'imprimante peut aussi être une cause du décrochage.